

Reconvertir le patrimoine industriel : le cas de Troyes,

Maison du patrimoine, 7 octobre 2020

Troyes a connu une désindustrialisation tardive, comparée aux autres sites du textile de la Champagne-Ardenne. Les usines désertées ont alors été rapidement reconverties à d'autres fins, faisant de la ville un des exemples majeurs de la réhabilitation du patrimoine industriel en France.

Troyes profitait cependant d'une expérience accumulée par un mouvement de réutilisation du patrimoine industriel qui avait commencé sur la côte Est des Etats-Unis dans les années 60 du XXe siècle et avait gagné l'Europe. Les débats suscités par le projet de démolition du Grand Central de New York, avec l'intervention de la Première Dame, ont introduit ceux qui allaient secouer la France, à la fin des années 1970 et le début des années 1980, avec l'affaire de l'usine Motte-Bossut, devenue Centre des Archives du monde du travail et celle de la Gare d'Orsay, devenue le musée mondialement célèbre que l'on sait. Les reconversions des vieux centres, en particulier des villes portuaires comme Londres ou Boston, ont aussi, par leur succès et les multiples imitations qu'elles ont engendrées, nourri plus largement tout ce qui touche à la reconversion du patrimoine industriel, devenue la panacée de l'aménagement urbain contemporain.

Les reconversions troyennes nous permettent d'aborder un autre aspect de la question : au-delà de la conservation de sites auxquels nous attribuons une grande valeur et des interventions pour en faire des lieux intégrés à leur environnement, se pose la question majeure de leur pouvoir d'évocation. Les sites, parce qu'ils sont rénovés, suffisent-ils à rappeler ce qui était spécifique à Troyes : un paysage industriel et urbain d'une grande mixité, où se côtoyaient usines et ateliers, belles maisons bourgeoises et petites maisons de bonnetiers ? La question est d'autant plus sensible que la restauration du centre ancien survalorise la partie la moins « industrielle » de la ville. Le tourisme industriel suffit-il à rétablir tout son sens à la ville des derniers siècles ?

Au-delà du cas troyen, les reconversions du patrimoine issu des siècles de l'industrie posent des questions essentielles : n'a-t-on pas le plus souvent sacrifié la mémoire historique sur l'autel de la rentabilité ? Le passé est-il encore lisible, compréhensible ? Le nouveau pittoresque qui émane de ces reconversions ne signe-t-il pas la fin de l'identité urbaine sur laquelle s'était construite la ville industrielle, aux XIXe et XXe siècles ? Ne faut-il pas faire appel à tout un ensemble de témoignages issus des siècles de l'industrie pour recréer le passé et lui donner tout son sens ?

Gracia Dorel-Ferré, présidente de l'APIC

Présidente honoraire du CILAC ; membre honoraire du bureau de TICCIH, consultante pour l'UNESCO.